

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Covid-19 : les mesures barrières observées dans les bus, mais...

AU niveau des points d'embarquement et de débarquement, les gestes barrières sont foulés au pied.

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

LE spectacle à travers les artères de Libreville est ahurissant au moment du confinement total du Grand Libreville. A la Société gabonaise de transport (Sogatra), les statistiques font état de 3 557 personnes en moyenne qui sont transportées chaque jour. Ses bus desservent, entre autres, la ligne Sainte-Marie-Gare routière-Rio-PK12-Nkoltang et Ntoum. "Si, en plus de la Sogatra, on totalise également le nombre de Librevillois que transportent Trans'urb et TransAkanda, on peut dire que c'est trop ! Le confinement n'est vraiment pas respecté", confie un militaire à l'arrêt de bus de Sainte-Marie. C'est d'ailleurs là, sous la canicule, que nous empruntons un bus pour faire le "Saint-Thomas", vendredi dernier. Essono régule le flux dans tous les bus, sans distinction d'opérateur.

L'affluence est forte. Heureusement que l'ombre des arbres leur offre un refuge contre le soleil qui darde ses rayons. Les clients sont en attente d'embarquement. Et le moins que l'on puisse dire, est que la distanciation sociale a du mal ici. A l'intérieur de l'autocar par contre, les règles sont observées. Avant d'y prendre place, tous les passagers reçoivent quelques gouttes du gel hydroalcoolique dans une main. "Par voyage, il y a maintenant 20 personnes à bord, alors qu'en temps normal, nous embarquons 37 passagers assis et 35 debout", explique S. Ebienga, agent de la Sogatra. Vérification faite, le fait est avéré.

Au moment de l'embarquement, "priorité aux femmes en grossesse, aux handicapés et aux personnes âgées", lance V. Mounquengui, chargé de faire respecter les gestes barrières à bord du bus. Un passager par

siège qui, en temps normal, en reçoit deux.

Sept minutes après le départ de Sainte-Marie, le bus s'arrête à l'ancienne gare-routière. La foule se précipite : "C'est le Pk 12 ?", demandent, en chœur quasiment les passagers qui, sachets de nourriture en mains ou sur la tête, qui avec des sacs au dos. Hélas ! quatre places seulement se sont libérées à ce point d'embarquement.

Sur le chemin qui mène au carrefour Rio, prochaine escale où des dizaines de personnes, des piétons bravent le soleil... Là aussi, aucun respect des gestes barrières, alors que les forces de l'ordre sont présentes sur les lieux.

Le spectacle est identique du PK 5 au PK 12,

en passant par le marché bananes du PK 8, où les grandes surfaces, notamment Cécado et les arrêts de bus sont littéralement pris d'assaut par une foule de clients. "Le confinement imposé par nos autorités pour barrer la route au Covid-19 est vraiment un vain mot pour ces populations suicidaires. Lesquelles ne vont prendre au sérieux cette pandémie que lorsque notre pays va enregistrer 10 ou plus de décès", indique, dépité, une auxiliaire de la santé.

Au PK 12, où quelques clandos jouent leur partition, changement de décor. Mangadi, superviseur de la Sogatra, exige à chaque passager de présenter un document qui autorise son déplacement. Tout se passe bien. Les indisciplinés sont mis de côté. 12 h 40, départ pour Ntoum. La circulation est moins dense ici. Peu de personnes sur les trottoirs.

Aux abords de la route, les marchés de fortune achalandés. Mais il n'y a pas d'acheteurs, malheureusement : " C'est dur ! Il y a

Mais pendant les 5 h 20 que dure ce voyage, chaque occupant du véhicule semble apparemment disposer d'un bon mobile pour justifier son déplacement.



De nombreux Librevillois font fi du confinement, comme ici au carrefour Rio.

la nourriture, mais les clients font défaut", se plaint une jeune femme qui fait dans la vente de cotis braisés, à quelques encablures de l'agence Sogatra de Ntoum. Une localité qui "ressemble à une ville morte", atteste Aristide Mombo Mombo.

Responsable de l'agence, ce dernier se montre pédagogue et très pointilleux sur le respect des mesures barrières, surtout à l'endroit des vieilles femmes qui rentrent des plantations. Trois d'entre elles, paniers de vivres au dos, n'ont pu monter dans le bus que grâce à la magnanimité des agents. "Mes fils, je reviens de la plantation pour m'approvisionner en vivres, afin de nourrir la famille, dont ma fille qui est hospitalisée", des mots qui ont raison de la rigueur des agents. Mais pendant les 5 h 20 que dure ce voyage, chaque occupant du véhicule semble apparemment disposer d'un bon mobile pour justifier son déplacement : " Je vais à l'hôpital voir mon médecin "; "je vais à la pharmacie " ou " je vais à la banque", entend-on ici et là. Mais aussi curieux que cela puisse paraître, personne ne descend devant un hôpital ou une pharmacie...

Incivisme



En montant dans le bus, chaque passager est tenu de se laver les mains avec du gel hydroalcoolique.

MM
Libreville/Gabon

MALGRE la vétusté de son parc automobile, la Sogatra a mis en circulation près de 25 bus pour les déplacements essentiels des populations du Grand Libreville, en sus de l'apport de Trans'urb. Outre les bus, il y a des taxis compteurs.

"Sogatra, qui vit le Covid-19 dans le strict respect des mesures barrières, a mis à la disposition

des populations en détresse près de trente taxis. 1420 est notre numéro vert", indique le directeur commercial de l'entreprise, Patrice Dicka. Il déplore, cependant, l'incivisme de certaines personnes qui sollicitent les taxis pour des sorties non essentielles. Une indisciplinisme qui s'est aussi illustrée à notre passage, au niveau du PK 13 et vers le carrefour SGA, par la présence de livreurs de boissons à des détaillants, en violation des décisions gouvernementales.